

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUÉBEC

SOMMAIRE

L'Américanisme ou le Yankéisme, 610. — M. l'abbé Lemire et la S. R. de Cambrai, 612. — Une question d'économie politique, 615. — Les prochaines retraites ecclésiastiques, 616. — L'Américanisme, 616. — Les trois fêtes supprimées, 618. — Soumission de Mme du Sacré-Cœur, 618. — La question des Îles Samoa, 619. — La carte géographique du ciel, 620. — Le Courrier du Livre, 620. — Le chant des grisons, 621. — Arsène Houssaye et son premier maître, 621. — L'éruption du Vésuve, 621. — Les trottoirs roulants, 622. — Promenade dans l'Alaska, 622. — Calendrier, 624. — Memento hebdomadaire, 624.

Prière à la Sainte Vierge

O Marie conçue sans péché,
Priez pour nous qui avons recours à vous.
O Marie conçue sans péché,
Souvenez-vous que vous êtes ma mère,
Regardez-moi comme votre enfant,
Protégez-moi comme votre enfant,
Montrez que vous êtes ma mère
Ne laissez pas périr votre enfant.

(Cette prière a été répandue autrefois dans le diocèse, par Mgr Baillargeon.)

L'américanisme ou le Yankéisme

CARACTÈRE GÉNÉRAL

On est convenu depuis quelques années de désigner sous le nom d'*américanisme* ou de *yankéisme* un ensemble de tendances, de préjugés et d'erreurs qui ont spécialement cours dans les Etats-Unis de l'Amérique du Nord.

Le fond de l'américanisme ou du yankéisme est un orgueil extraordinaire qu'ont un certain nombre des habitants de ce pays pour leurs institutions ou leur civilisation, une sorte d'enivrement pour leurs grandeurs nationales, vraies ou supposées, un engouement prodigieux de leur constitution, de leurs lois, de leurs progrès matériels, et surtout peut-être de leurs travers.

" Venez aux Etats-Unis, peuples de l'occident, venez, peuples de l'orient ; venez nous admirer, venez chercher des modèles à imiter. " C'est ce que disent et chantent sur tous les tons, tous les jours, ces Américains vantards que l'on désigne spécialement sous le nom *Yankees*.

" La civilisation est à jamais l'idole des nations ; parmi nous fleurit une civilisation qui éclipse celle de tous les autres peuples. Le monde moderne se recommande par l'établissement des libertés publiques ; nulle nation n'a des libertés comme nous. L'industrie humaine a pris depuis un siècle un essor étonnant qui mène le monde vers un idéal de grandeur et de prospérité encore à peine entrevu ; l'Amérique du nord préside à ce mouvement gigantesque. La gloire de notre époque est la machine ; la machine est comme un produit spontané des Etats-Unis, un produit que tous les peuples leur demandent et cherchent à imiter. "

" Je suis américain, donc je suis un homme supérieur. Les cultivateurs américains savent mieux labourer et mieux ensemer la terre ; les industriels américains sont plus entendus à concevoir et à exécuter de grandes manufactures ; les commerçants américains sont sans rivaux pour secréter des débouchés, pour acheter et pour vendre, pour faire de gros profits en servant à leurs clients de bonnes marchandises. Les savants de l'Amérique se distinguent par des idées plus larges et une méthode plus rigoureuse. Nos orateurs sont les premiers du monde, nos médecins, nos jurisconsultes surpassent ceux des autres pays ; nos

botanistes, nos physiologistes, nos géologues, nos historiens ont une science plus vaste et plus profonde. Ceux-là mêmes qui sont égarés dans les voies de l'erreur ont l'esprit plus élevé et la volonté plus puissante ; ainsi les socialistes américains, les athées américains se recommandent par la grandeur d'âme, la loyauté et la sagesse. Les catholiques américains ont à moitié l'esprit protestant, cet esprit qui a réformé et renouvelé le monde et qui pousse les peuples vers la liberté et la civilisation : ils sont soumis au Pape et aux évêques, mais en jugeant et en conduisant leurs chefs comme ils l'entendent. Les fous eux-mêmes d'Amérique ont de l'intelligence et du savoir, et pourraient être consultés avec profit par les sages de l'Europe."

"O Amérique, pays de la grande nature, de la grande forêt, de la grande culture des champs et de la grande culture des esprits, ceux qui naissent sur ton sol ont une grandeur naturelle que nul autre ne peut avoir ; ceux qui abordent à tes plages grandissent ; ceux qui demeurent longtemps dans ton sein deviennent des géants. En Amérique, les enfants sont plus précoces, les adolescents plus vertueux, les hommes faits plus capables de tout entreprendre, les vieillards plus judicieux. L'enfant sait faire des discours à l'école, comme en France un député ; le jeune homme de 25 ans a déjà fait et défait 5 fois sa fortune ; le premier venu s'improvise avocat, médecin, journaliste, banquier, devient magistrat, sénateur, ambassadeur, ministre, président de la république, conduit les élections, dirige les travaux publics, commande les armées, négocie les traités, est capable d'être le guide de son propre pays et de tous les royaumes de la terre ; car tous les Américains ont en propre un génie universel."

"Nos écoles primaires sont sans rivales sur la terre. Nos collèges resplendent au milieu des peuples comme des soleils. Nos universités ont tant d'éclat qu'il suffit de les fréquenter pendant six mois pour devenir tout lumineux."

L'Amérique du nord a failli devenir une terre française : quel malheur en aurait résulté pour l'humanité ! Elle est devenue une terre anglaise : quel avantage pour la civilisation !

La race anglaise d'Europe est supérieure à toutes les autres ; mais la race anglaise d'Amérique est supérieure à sa mère. Un Anglais vaut trois Allemands, quatre Français, six Suisses, huit Espagnols, quinze Italiens ; mais un Yankee vaut deux Anglais."

Les Romains disaient : "Le monde entier est pour Rome."

Les habitants des Etats-Unis semblent croire que le monde n'existe que pour eux.

“ Il faut que tous les peuples s'inclinent devant notre incontestable supériorité, qu'ils acceptent nos marchandises sans que nous soyons obligés d'ouvrir nos frontières aux leurs, qu'ils reçoivent nos idées et nos machines et s'appliquent à nous devenir semblables pour être, comme nous, les hommes du progrès. ”

“ Les Espagnols ne veulent pas reconnaître notre suprématie dans Cuba. Au nom de la civilisation et de l'humanité, nous allons l'établir à coups de canon, parce que notre souveraineté, c'est la souveraineté de la raison et de la civilisation. ”

“ Un jour nous tiendrons le sceptre sur le genre humain tout entier, parce qu'il appartient à l'intelligence de dominer les forces aveugles et à l'esprit de commander à la matière. ”

Le renard disait au lion :

Vous leur fîtes, Seigneur,
En les croquant beaucoup d'honneur.

Les Américains croient que les peuples doivent accepter leur joug non seulement avec résignation, mais avec reconnaissance.

“ Voix du nord, voix du midi, voix des quatre vents : Nous sommes la grande nation, nous sommes la nation incomparable, nous sommes la nation de l'avenir, la nation qui personnifie l'humanité, qui marche en tête de la civilisation, la nation qui réunit les qualités de tous les peuples sans avoir les défauts d'aucun, la nation de l'intelligence sans limites, de la vertu sans tache, du mérite universel. *Sedeo regina* (1). ”

(A suivre)

DOM BENOIT.

M. l'abbé Lemire et la S. B. de Cambrai

M. l'abbé Lemire, député à l'assemblée nationale, a écrit à la *Semaine Religieuse* de Cambrai une lettre dans laquelle il se plaint de l'attitude que cette revue tient à son égard.

A la suite de cette lettre qu'elle publie en entier, la *Semaine* de Cambrai ajoute des commentaires que nous reproduisons en partie, parce qu'ils ne manquent pas d'intérêt et qu'ils exposent avec une grande justesse le rôle des *Semaines Religieuses* en général, et tel que nous l'avons toujours compris.

(1) Reproduit du *Mouvement catholique*.

“ M. l'abbé Lemire dit avoir vu Monseigneur l'Archevêque de Cambrai. Il s'était vanté auprès de quelques confrères de la démarche qu'il allait faire, et j'en avais été averti l'avant-veille. M. Lemire leur avait dit qu'il irait demander à Sa Grandeur de désavouer la *Semaine Religieuse* et le livre L'AMÉRICANISME ET LA CONJURATION ANTICHRÉTIENNE, auquel Monseigneur l'Archevêque a donné l'*imprimatur*. Il avait ajouté que, s'il était nécessaire, il ferait suivre sa demande d'une menace. Le désaveu de la *Semaine Religieuse* n'est point venu et ne viendra point. M. Lemire s'efforce d'y suppléer ici par son n° 1. Il dénature ce qui lui a été dit. Immédiatement après l'audience qu'il lui a accordée, Monseigneur l'Archevêque m'a fait l'honneur de m'écrire, Sa Grandeur n'a point dit : “ La *Semaine Religieuse* du diocèse de Cambrai n'est à aucun degré et à aucun titre l'organe officiel ou officieux de l'administration diocésaine, ” mais : “ La *Semaine Religieuse* est libre dans ses idées et sentiments. Elle ne prend ses idées que de ses convictions personnelles. ” Il en est ainsi pour tous les organes officieux : ils restent libres, en dehors de la partie officielle, d'exprimer leurs idées et leurs sentiments, comme l'autorité qu'ils servent est libre de les désavouer. C'est ce qui fait la responsabilité des uns et des autres, et la sauvegarde de la dignité de chacun.

“ Le 24 septembre prochain, il y aura vingt-cinq ans que le cardinal Régnier m'a confié la direction de la *Semaine Religieuse* de son diocèse. Depuis, ni Son Eminence, ni aucun de ses successeurs n'a cessé de m'honorer de son entière confiance, et à aucun instant n'ont été interrompus les rapports officieux entre l'administration diocésaine et la *Semaine*. Voilà le vrai contre lequel les affirmations de MM. les abbés Lemire et Garnier ne peuvent rien.

“ M. l'abbé Lemire s'arroge le droit (ici le mot est juste) de délimiter le terrain en dehors duquel il n'est pas permis aux *Semaines Religieuses* de se mouvoir. Ce redressement n'est ni en son pouvoir, ni de sa compétence. Et après avoir si malheureusement délimité au congrès démocratique de Lyon le rôle, à la Chambre, du député catholique et même ecclésiastique, il devrait s'abstenir de dire à qui que ce soit : Vous comprenez mal votre mission.

“ Cependant, pas plus sur ce point que sur les autres, je ne me déroberai à une explication franche et loyale.

“ Lorsque M. Lemire posa sa candidature, bien que je ne pusse ignorer le sentiment qu'en avait l'Autorité diocésaine, je n'écrivis ni même ne dis un seul mot d'opposition. Il ne peut donc m'accuser de parti pris contre lui. Il fut élu. Plusieurs remarquèrent, dès le principe, qu'il ne montait jamais à la tribune pour défendre la cause religieuse. Je ne répétais point leurs observations; j'eusse continué à garder le même silence, si M. Lemire n'avait fait au congrès de Lyon, de cette neutralité pratique un devoir, s'il ne l'eût élevée à la hauteur d'une thèse doctrinale étayée de l'autorité de Bossuet. Quoi que pense M. Lemire des bornes dans lesquelles doivent se renfermer les *Semaines Religieuses*, c'est bien leur rôle de réfuter les fausses doctrines, surtout lorsqu'elles tombent d'une bouche sympathique et sont formulées par une personne qui paraît élevée au-dessus du vulgaire.

“ Je m'en fusse tenu là, si de son côté, M. Lemire s'en fût tenu à son rôle de député. Mais il a voulu être chef de parti et instituer une école: le parti des démocrates chrétiens, l'école de cette démocratie à double visage, chrétienne quand elle se tourne vers nous, non confessionnelle quand elle s'adresse aux autres. C'est en cette qualité et dans ce but qu'il a fondé les Cercles d'études sociales, qu'il a organisé les congrès ecclésiastiques, qu'il est allé présider les congrès de la démocratie chrétienne. etc.

Or, il est maintenant évident pour tous ceux qui ne veulent point fermer les yeux à la lumière: 1° que parmi les chefs de ce parti, l'Eglise a déjà à déplorer des chutes lamentables en France, en Belgique, en Allemagne; 2° que cette école s'est sentie atteinte par les récentes condamnations du St-Siège.”

“ Eh bien! nous estimons que le premier, le plus essentiel devoir d'une *Semaine Religieuse*, est de prémunir ses lecteurs, clergé et fidèles, contre les doctrines hasardées et les directions dangereuses, surtout lorsqu'elles prétendent se couvrir du pavillon pontifical. C'est ce que nous avons fait en ces dernières années, non sans qu'il nous en coûtât beaucoup. Nous eussions certes mille fois préféré n'avoir, comme autrefois, qu'à instruire et édifier. Le bien, l'avenir du diocèse a exigé que nous entrions en lutte; nous n'avons point refusé le combat, sans toutefois renoncer à instruire et à édifier selon notre pouvoir, et tout en avertissant l'Autorité diocésaine qu'au premier signe nous sortirions de la lice.”

Une question d'économie politique

La prospérité commerciale d'un pays se calcule surtout d'après le chiffre de ses exportations.

Par exportations, on entend ce qu'un pays vend et fournit aux autres pays.

Un pays, de même qu'un simple négociant, prospère donc d'autant plus qu'il exporte ou vend davantage.

C'est pourquoi l'Angleterre et l'Allemagne sont actuellement les deux premières puissances commerciales de l'Europe. Le chiffre de leurs exportations va toujours augmentant et l'emporte de beaucoup sur celui de leurs importations.

Par importations, on entend ce qu'un pays achète à l'étranger.

L'augmentation des importations n'est donc pas une preuve de la prospérité commerciale d'un pays ; au contraire. A première vue, il est vrai, l'augmentation des importations semble être un signe de prospérité, mais un moment de réflexion suffit pour faire comprendre qu'elle n'a pas cette signification.

Aussi longtemps qu'un pays importe ou achète plus qu'il ne vend, sa prospérité commerciale laisse à désirer ou, du moins, n'augmente pas.

Sans doute, plus le chiffre des importations est considérable, plus les revenus douaniers sont élevés, et plus les revenus d'un gouvernement grandissent.

Mais les droits de douane, c'est la population qui les paie de sa bourse. Ce revenu n'est en réalité que le produit de taxes indirectes. Il ne saurait donc être le signe de la prospérité d'un pays.

Tout ce que prouvent le chiffre croissant des importations et l'augmentation proportionnelle du revenu qui en résulte, c'est qu'on achète beaucoup et qu'on paie, en certains cas, des droits onéreux.

Il ne s'en suit pas cependant, comme l'ont écrit maintes fois des journalistes rares ou sans pudeur, que ces droits, imposés par tous les gouvernements, sont un vol.

Ils sont nécessaires à tout gouvernement pour l'administration de la chose publique. Contester ce principe serait pure folie.

On peut bien réclamer qu'ils soient déterminés avec intelligence et modération, mais il serait déraisonnable de prétendre qu'ils doivent ou peuvent être abolis complètement.

On peut également réclamer la diminution de ces droits, du moment que le montant des recettes l'emporte notablement sur celui des dépenses; car l'excédant des recettes ne justifie pas une augmentation proportionnelle et constante des dépenses.

Les droits douaniers ne sont donc pas un vol, sont nécessaires pour l'administration de la chose publique, et fort commodes pour équilibrer les budgets fin de siècle; mais les revenus dont ils sont la source ne sont pas une preuve de la prospérité commerciale d'un pays, entendue dans le vrai sens du mot.

De plus la prospérité individuelle ne marche pas toujours de pair avec la prospérité commerciale d'un pays.

Ainsi la vie peut être chère, la main d'œuvre peu rémunératrice, et les produits agricoles au-dessous du prix moyen, même en temps de prospérité commerciale. Ceci suffit pour faire toucher du doigt les enfantillages et les hérésies des politiciens sur ces questions d'économie politique et, de plus, ces principes restent vrais sous tous les gouvernements.

Les prochaines retraites ecclésiastiques

La première retraite commencera le dimanche soir, 6 août, à 8 heures, pour se terminer le samedi, 12 août. La seconde commencera le 21, à 11 heures avant midi, pour finir le 26 au matin.

Dorénavant, dans le diocèse de Québec, comme en plusieurs autres diocèses, les retraites ecclésiastiques auront lieu dans l'intervalle de deux dimanches.

L'Américanisme

On lit dans le circulaire de S. G. Mgr l'Archevêque de Québec, en date du 15 août dernier: Mes chers collaborateurs, les feuilles publiques ont déjà porté à votre connaissance la lettre de Notre Saint Père le Pape Léon XIII, à l'Eminentissime Cardinal Gibbons, archevêque de Baltimore, concernant les doctrines dites *Américanistes* qui ont soulevé de si vives discussions dans ces derniers temps. Bien que, dans ce document pontifical, il ne soit question que d'erreurs qui se sont produites aux Etats-Unis, je tiens cependant à vous le communiquer officiellement, afin que vous puissiez l'étudier à loisir, le méditer,

vous imprégner des enseignements salutaires qu'il renferme, vous prémunir contre les doctrines nouvelles et téméraires qu'il flétrit et demeurer inviolablement attachés aux saines traditions de foi et de discipline catholiques.

Les idées qui ont cours dans une contrée voisine, les erreurs qui s'y propagent et qu'on exalte sous le nom séduisant de progrès, ont bientôt franchi la frontière et font des victimes, si l'on n'y fait pas attention. Défiez-vous toujours des nouveautés, des exagérations, des atténuations dans la doctrine ; la moindre déviation au début suffit pour conduire aux abîmes. La foi que Notre-Seigneur a enseignée aux hommes et dont il a confié la garde à son Eglise, ne varie pas avec les temps ou avec les pays : elle est absolument immuable.

C'est cette immutabilité que voulait maintenir le grand Apôtre des nations, lorsqu'il écrivit à son disciple Timothée : " *Depositum custodi, devitans profanas vocum novitates.* " (Tim. VI, 20.) " *Tu vero permans in iis quæ didicisti et credita sunt tibi ; sciens a quo didiceras.* " (II Tim. III, 14.) Ne sommes-nous pas à une époque où l'on rencontre de ces hommes dont parlait le même Apôtre : " *Sunt aliqui qui vos conturbant, et volunt convertere Evangelium Christi. Sed licet nos, aut angelus de cælo evangeliset vobis præterquam quod evangelizavimus vobis, anathema sit.* " (Gal. I, 7, 8.) — " *Erit enim tempus cum sanam doctrinam non sustinebunt, sed ad sua desideria coacervabunt sibi magistros, prurientes auribus, et a veritate quidem auditum avertent, ad fabulas autem convertentur. Tu vero vigila.* " (II Tim. IV, 3 — 5.) Oui, veillez constamment sur vos prédications, sur vos écrits, afin qu'on n'y trouve rien qui ne soit d'une parfaite exactitude : la saine doctrine catholique doit nous être plus précieuse que tous les biens de ce monde, plus chère que notre vie ; nous devons y tenir par toutes les fibres de notre âme.

Rendons grâces à Notre-Seigneur de ce que son Vicaire sur la terre, sentinelle toujours vigilante, confirmateur de ses frères dans la foi, pasteur universel, a signalé de suite le danger de l'*Americanisme*, en a indiqué et flétri les erreurs fondamentales et a remis dans la bonne voie ceux qui, sans trop s'en apercevoir, allaient faire un triste naufrage.

Les trois fêtes supprimées

Le Saint-Siège a accordé, le 28 janvier 1899, un Indult en vertu duquel les fidèles sont dispensés de l'obligation d'entendre la sainte messe aux trois fêtes supprimées de l'Annonciation de la B. V. Marie (25 mars), de la Fête-Dieu et des saints Apôtres Pierre et Paul (29 juin); cependant les curés doivent, pour répondre au désir du Souverain Pontife, exhorter leurs paroissiens à assister au saint sacrifice ces jours-là, lorsqu'il leur sera possible de le faire.

Les curés demeurent obligés, comme par le passé, de célébrer la messe *pro populo* en ces trois jours de fête dont la solennité est renvoyée au dimanche suivant.

Voici le texte de l'Indult susmentionné :

Feria VI, die 20 januarii 1899.

SSmus D. N. Leo Divina Providentia Papa XIII, in audientia R. P. D. Adessori S. Officii impertita, audita relatione suprascripti supplicis libelli una cum suffragiis Emorum ac Rmorum DD. Cardinalium Generalium, præhabitoque RR. DD. Consultorum voto, benigne annuit pro gratia qua supradicta obligatio (scilicet audiendi missam vel recitandi aliquam orationem arbitrio Ordinarii, in diebus festis Annuntiationis B. M. V., SSmi Corporis Christi, et SS Apostolorum Petri et Pauli) omnino adimatur: attamen Rmî Domini Ordinarii saltem hortentur fideles, ut Missæ sacrificio iis diebus intersint. Contrariis quibuscumque non obstantibus.

(L.+S.)

(Sign.) G. CAN. MANCINI, S. R. et U. T. Not.

Soumission de Mme du Sacré-Cœur

Voici le texte de la lettre adressée par Mme Marie du Sacré-Cœur à S. Em. le Cardinal Séraphin Vanutelli, préfet de la Congrégation des évêques et réguliers :

Eminentissime Seigneur,

Après avoir lu le texte de la décision de la Sacrée Congrégation des évêques et réguliers, je crois de mon devoir d'exprimer respectueusement à Votre Eminence ma complète et entière soumission, sans restriction ni réserve, heureuse de pouvoir en.

filie docile de l'Eglise Romaine, donner à notre Mère cette marque de profond et inébranlable attachement.

Daigne votre Eminence agréer le religieux hommage du très profond respect et de la totale obéissance de celle qui a l'honneur d'être

de Votre Eminence,
l'humble servante en Notre-Seigneur
MÈRE MARIE DU SACRÉ-CŒUR

Religieuse Fille de Notre-Dame.

M. l'abbé Naudet, journaliste et auteur de la préface du livre de Mme du Sacré-Cœur, a également adressé sa lettre de soumission.

La question des Iles Samoa

Le groupe des îles Samoa ou archipel des Navigateurs est un des centres de navigation les plus importants de la Polynésie équatoriale.

L'archipel des Navigateurs compte beaucoup de ces îlots qui disparaissent et reparaissent sous l'action des feux souterrains. Les trois principales îles sont : Savaii, Tutuila, et Upolu. C'est dans cette dernière que se trouve le port d'Apia, le plus important au point de vue du commerce, et théâtre des troubles récents.

Ce port était un rendez-vous pour les baleiniers, lorsque les grands cétacés étaient encore nombreux dans le Pacifique.

Aujourd'hui, les navires étrangers viennent y chercher les produits indigènes, surtout le coprah, dont la farine, si utile pour la nourriture du bétail, est connue de tous les agriculteurs.

Au milieu des montagnes volcaniques se trouvent des vallées d'une fertilité prodigieuse, véritables jardins où les plantes des régions chaudes se mêlent aux arbres fruitiers européens. Nul besoin pour les habitants de se livrer à de rudes travaux. Non seulement les fruits, les grains, les racines fournissent en abondance de la nourriture, mais certaines feuilles, mêmes fermentées, donnent une pâte qui peut servir d'aliment. Nourriture, boisson, habits, la plante fournit tout aux habitants de l'archipel de Samoa.

C'est cet archipel que convoitent les trois nations les plus scrupuleuses du monde entier, l'Angleterre, l'Allemagne et les

Etats-Unis. Deux fois déjà elles ont failli engager à ce sujet une partie de boxe.

La carte Géographique du ciel

La carte *photographique* du ciel, commencée il y a dix ans, sous la direction de MM. *Pdul et Prosper Henry*, de l'Observatoire de Paris, est aujourd'hui sur le point d'être terminée.

Jusqu'à présent, les cartes célestes ne comprenaient guère que cinq cent mille étoiles; le nouvel atlas photographique donnera la position exacte, au firmament, de près de quatre-vingts millions d'étoiles, allant de la première à la quatrième grandeur.

On voit tout de suite l'immense progrès accompli et les services inappréciables que l'atlas dont nous parlons va rendre aux astronomes de tous les pays.

Si complet que soit ce travail, il laissera néanmoins encore beaucoup à faire aux savants de l'avenir. La *voie lactée* à elle seule, en effet, compte plus d'un milliard d'étoiles, auxquelles il faut ajouter cinquante milliards d'astéroïdes composant les trois mille nébuleuses et autres corps célestes connus.

D'après les astronomes, le nombre total des étoiles de toutes grandeurs atteint quelque *dir-huit cent milliards*. Ces messieurs ont de quoi s'occuper.

— Et dire..... que *chacune* de ces étoiles innombrables, dont la plus proche de nous est distante de plus de 900 milliards de lieues, est un *vrai soleil* semblable au *nôtre* : "comme lui, valant en volume (grosseur) un à deux millions de notre globe terrestre; comme lui aussi, ayant un nombre variable de terre, lune, planètes, sortes de satellites tournant autour de lui, et l'accompagnant dans ses pérégrinations au travers de l'espace immense du ciel!..... Que vraiment "les cieux proclament la grandeur et la gloire de Dieu qui les a faits d'un seul acte de sa toute-puissante volonté!"

Le Courrier du Livre

La suite de l'histoire détaillée de la *Bataille de Châteauguay*, par M. Benjamin Sulte, est continuée dans la livraison de mai

du *Courrier du Livre*. Elle est rehaussée par un plan inédit de la bataille fait par M. de Salaberry lui-même.

Cette livraison renferme aussi la suite des *Notes Historiques sur Saint-Thomas de Montmagny*, par M. Raoul Renault.

Le chant des grisons

La *Revue des Deux-Mondes* donnait récemment cette traduction d'un chant populaire du canton suisse des Grisons :

“ C'est mon roc, c'est ma pierre. — Ici je pose solidement mon pied. — C'est l'héritage de mon père. — Et je n'en le dois à personne.

“ C'est mon champ, c'est mon étable. — C'est mon bien, c'est mon droit. — Non je ne le dois à personne : — Je suis ici le roi.

“ Ce sont mes enfants, mon propre sang. — Que le bon Dieu m'a donnés. Je les nourris de mon propre pain ; — Ils dorment sous mon toit.

“ O libre, libre pauvreté, — Héritage de mes pères, — Je veux vous défendre avec courage, — Comme la prune de mes yeux.

“ Oui, libre je suis né, — Tranquille je veux dormir ; Et libre j'ai grandi, — Et libre je veux mourir.”

Arsène Houssaye et son premier maître

On reproche souvent à son maître d'école de ne pas avoir su en montrer plus long. Arsène Houssaye, au contraire, remercie le sien de ne lui avoir presque rien appris.

“ Je vous remercie, ô mon premier maître, pour ce que vous ne m'avez pas appris : la géographie qui borne le monde ; l'histoire qui la déshonore ; la philosophie qui doute de Dieu.”

L'éruption du Vésuve

Elle a été en 1898 d'une violence extraordinaire. Le volcan a projeté des pierres au loin, et les torrents de lave ont comblé la profonde vallée de Vetrano. Sept nouvelles bouches se sont ouvertes autour du cratère principal, et la topographie de la région du volcan se trouve totalement changée. Les bois qui croissaient sur le flanc de la montagne sont carbonisés par la

lave, qui a englouti la station des guides. Le funiculaire ne fonctionne plus et a subi des avaries.

Les trottoirs roulants

On s'occupe en ce moment à Saint-Ouen, près Paris, à essayer les *trottoirs roulants* qui transporteront les visiteurs à l'Exposition de 1900.

Le système n'est pas neuf, mais le dispositif réalisé est nouveau. Les plates-formes mobiles reposent sur des rails longitudinaux, sorte de câbles sans fin. Des rouleaux ou galets, mis en mouvement par des moteurs électriques, entraînent par friction les rails et, avec ceux-ci, les plates-formes en planches. La vitesse d'entraînement est réglée par le diamètre des galets. On augmente le diamètre pour progresser à 8 kilomètres.

Chaque galet est calé sur un axe très court maintenu entre deux paliers reposant sur une suspension élastique. Les galets sont espacés de 6 mètres en 6 mètres. Les petits moteurs électriques qui font mouvoir les galets ont, individuellement, la puissance de 5 chevaux à la vitesse de 750 révolutions. Il y a 27 moteurs électriques alimentés par des courants triphasés générés dans l'usine de la Société pour le transport de la force par l'électricité de Saint-Ouen.

Promenade dans l'Alaska

(Suite)

Les indigènes d'Alaska, comme tous les Indiens en général, n'ont rien de réglé dans l'heure des repas et dans la quantité de nourriture qu'ils absorbent. Ils passeront des journées entières sans manger et mangeront ensuite des journées entières sans discontinuer. Leur estomac est élastique comme une boule de caoutchouc et d'une complaisance excessive.

D'ordinaire, ils se lèvent au point du jour, et leur toilette faite, si on peut parler ainsi, les femmes apportent le premier repas : un peu de poisson sec, et un peu de poisson frais — pour faciliter la digestion ; ou bien encore de la graisse de phoque ou de baleine, qui tient lieu de beurre. De pain, il ne saurait en être question. Ils boivent peu pendant le repas, mais ils se rattrapent pendant le jour en buvant de l'eau fraîche, et du thé s'ils ont la bonne fortune d'en avoir.

Les Indiens sont hospitaliers, comme tous les peuples primitifs; mais ils en perdront lorsqu'ils jouiront des bienfaits de la civilisation; lorsqu'un voyageur passe par leur village, c'est la coutume que l'un des plus influents de la localité vienne lui présenter un magnifique poisson blanc gelé ou une pièce de chevreuil gelé aussi, c'est-à-dire ce qu'ils ont de mieux. Le voyageur est supposé approvisionné de thé et de pain; et celui qui fait les honneurs de la table, aussi bien que celui qui allume le feu et prépare l'eau, attend en retour une, deux et même trois tasses de thé, qu'il ingurgite dès que le voyageur a fini de manger.

Vers midi, car même en hiver, le soleil n'est jamais sous l'horizon à midi, les Indiens prennent leur principal repas du jour. Le plat est ordinairement composé d'aliments cuits et chauds. En hiver, le plat de résistance est formé d'une espèce de petit poisson noir qui ne leur manque presque jamais. Ce poisson est extrêmement visqueux, sans écailles et dégoûtant. On l'avale simplement après l'avoir fait passer au feu.

Ce poisson, quand il est gelé, est également la nourriture des chiens. L'égalité n'est pas un vain mot dans cet heureux pays. Puis, lorsqu'ils ont absorbé cette nourriture glaciale, on voit ces chiens congestionnés trembler de tous leurs membres, et forcés de se coucher ou de dormir pour aider la digestion.

En été, le dîner des Indiens est plus succulent. C'est une noce pour ainsi dire perpétuelle et l'estomac n'a pas de congé. Ils ont alors tout en abondance: œufs, oies, sauvagins, cygnes, canards, grues, mais surtout saumon et poissons de toute espèce.

Le phoque, quand le saumon n'est pas arrivé ou est parti, leur fournit une excellente nourriture sans compter leur provision d'huile pour l'hiver.

Pauvres Indiens! Vous avez déjà vécu trop longtemps, et vous ne mourrez probablement pas avant d'avoir vu disparaître ce précieux animal. Il en sera des phoques de l'Alaska comme des buffalos du Nord-Ouest, on leur fera une chasse telle qu'ils finiront par disparaître. Les Yankees sont à l'œuvre, et plus chanceux qu'avec les Philippiens.

Le soir, les Indiens font un repas moins copieux qu'à midi, mais plus abondant que le déjeuner. Ils cuisent quelquefois leurs aliments pour le souper, mais le plus souvent c'est un repas froid.

Ceci est la carte du menu quotidien. Mais s'ils peuvent se procurer de la farine et du thé, il y a place pour l'extra. Alors ils font des crêpes à l'huile de phoque, et ils arrosent ces crêpes de copieuses libations. Les habitants de l'île d'Orléans sont donc dans l'erreur s'ils croient être les premiers manufacturiers de crêpes.

Rien ne leur manque, pas même les desserts. A l'automne ils font provision de baies d'arbustes et de baies de saumon, qu'ils conservent gelées, et s'en régalaient pendant l'hiver.

Comme on le voit, les habitants des zones glaciales ne sont pas trop à plaindre, et la Providence qui veille sur le passereau ne veille pas sur eux avec moins de sollicitude.

La principale occupation des Indiens est la chasse ou la pêche, c'est-à-dire le même genre de vie que les sportsmen Anglo-Saxons. Toute la différence consiste en ce que ces derniers se livrent à ces amusements uniquement par plaisir, et que les premiers s'y livrent par nécessité — ce qui ne les empêche pas d'y trouver du plaisir.

Dès le printemps, c'est la pêche au phoque et de la baleine blanche, et la chasse aux oies, aux cygnes sauvages et aux œufs; en été, c'est la pêche au saumon; en automne, seconde chasse aux phoques, aux baleines, aux oies et autres volaillés sauvages; en hiver, pêche dans les lacs et les rivières, et potir les tribus de l'intérieur, chasse aux perdrix, aux cerfs, aux cariboux, lapins, lièvres, renards, martes, hermines, loutres, etc.

(A suivre)

Calendrier

21	DIM.	r	Pentecôte, 1 cl. Oct. <i>privily. Kyr. royal. Vêp. de la fête.</i>
22	Lundi	r	} De l'octave, <i>dbl. maj. 1 cl.</i>
23	Mardi	r	
24	Merccr.	r	Jenne. Quatre-Temps. De l'octave.
25	Jendi	r	De l'octave.
26	Vend.	r	Jenne. Quatre-Temps. De l'octave.
27	Samd.	r	Jenne. Quatre-Temps. De l'octave. Fin du temps pascal.

—O—

Memento hebdomadaire

QUÉBEC. — Les Quarante-Heures auront lieu à l'Hôpital-Général, le 21; à Sainte-Julie, le 22; à Sainte-Emmélie, le 23; à Saint-David, le 24; à la Rivière du Loup, le 25; à N.-D. de Mégantic, le 26; à Beauport, le 27.

Directeur: M. l'abbé D. GOSSELIN. Cap-Santé, Fortneuf.